

## SYNTHESE SUR LES EVENEMENTS AU TIBET ET DANS LE MONDE - 13

7 juillet 2008

Le Comité international olympique (CIO) a "regretté" des propos tenus par un haut responsable du parti communiste chinois (PCC) qui a appelé à "écraser" l'indépendantisme tibétain lors du passage de la flamme olympique à Lhassa. "Le CIO regrette que des déclarations politiques aient été faites durant la cérémonie de clôture du relais de la flamme au Tibet". "Nous avons écrit au Comité d'organisation des Jeux de Pékin pour lui rappeler la nécessité de séparer le sport et la politique et lui demander de faire en sorte que de telles situations ne se reproduisent pas", a ajouté le CIO depuis son siège de Lausanne.

Les autorités chinoises ne relâchent pas la pression sur la dissidence au Tibet depuis les émeutes meurtrières du mois de mars, estime Amnesty International dans un nouveau rapport. Selon l'organisation, il reste peut-être des milliers de personnes derrière les barreaux qui n'ont toujours pas été inculpées. "Ce rapport constitue un véritable appel au gouvernement chinois pour qu'il fournisse des informations, dise si les personnes sont détenues et explique pourquoi elles le sont", a déclaré Sam Zarifi, directeur d'Amnesty pour l'Asie et le Pacifique. "Qu'on les inculpe et qu'on les soumette à un procès équitable, ou qu'on les libère sans attendre", ajoute-t-il.

Le relais de la torche olympique s'est conclu à Lhassa, capitale du Tibet, apparemment sans incidents. La flamme était entourée d'un important dispositif de sécurité. Partie du Norbulingka, l'ancienne résidence d'été du Dalaï Lama, la flamme olympique a achevé son parcours devant le Potala. Le relais a duré moins de deux heures. Des policiers d'une unité spéciale ont gardé l'œil sur la flamme sur son passage et sur les bâtiments environnants, alors que la zone où la torche a terminé son parcours était interdite à toute personne ne portant pas l'accréditation spéciale. Le premier relayeur a été Gonpo, un héros tibétain de l'alpinisme, âgé de 75 ans. Il se trouvait au milieu d'une foule souhaitant "Bonne chance Pékin" et "Tous nos vœux pour les jeux Olympiques", selon une chorégraphie parfaitement orchestrée. Le sportif a ensuite transmis la torche à Li Suzhi, responsable de l'hôpital militaire de Lhassa. Le dernier relayeur a été Caidan Zhuoma, célèbre chanteur tibétain. Prévus dans un premier temps pour durer trois jours et finalement réduite à une seule journée, l'étape tibétaine est considérée comme l'une des plus sensibles du parcours chinois. Un groupe de journalistes étrangers a été autorisé à y assister dans le cadre d'un voyage organisé par le gouvernement.

La Chine a libéré 1157 personnes accusées d'être impliquées dans les émeutes de Lhassa, a déclaré l'agence officielle Chine nouvelle. Les 1157 personnes avaient été arrêtées à la suite de délits mineurs dans le cadre des troubles, a déclaré le vice-président du Tibet. Auparavant, il avait annoncé que les tribunaux tibétains avaient infligé des "peines" dont la nature n'a pas été précisée à 12 personnes impliquées dans les émeutes à Lhassa. Par ailleurs, 116 personnes attendent d'être jugées, a-t-il ajouté. Au total, 42 personnes ont jusqu'à présent été jugées après les manifestations antichinoises du mois de mars. En avril, 30 personnes avaient été condamnées à des peines

allant de trois ans de prison à la réclusion à vie.

Les journalistes étrangers pourront à nouveau se rendre après autorisation au Tibet, ont annoncé les autorités chinoises le 26 juin au lendemain de la réouverture de la région autonome aux touristes étrangers. "Puisque le Tibet est rouvert aux touristes étrangers, les journalistes étrangers pourront également s'y rendre après en avoir fait la demande auprès des autorités locales et selon les procédures précédemment en vigueur (avant les émeutes de mars, ndlr)", a déclaré à des journalistes le porte-parole du ministère des Affaires étrangères Liu Jianchao.

Les envoyés spéciaux du Dalaï Lama ont entamé mardi 1<sup>er</sup> juillet à Pékin deux jours de négociations avec les autorités chinoises. Pour le gouvernement chinois, c'est là une façon de démontrer au monde que Pékin reste ouvert à des pourparlers avec le chef spirituel des Tibétains, trente jours avant l'ouverture des JO.

Dimanche, l'agence officielle Chine nouvelle répétait l'antienne de Pékin, c'est-à-dire que «le Dalaï Lama (devrait) profiter de cette chance et donner une réponse positive aux exigences des autorités centrales». Sur la question du Tibet, les responsables du Parti communiste chinois (PCC) raisonnent de la même façon depuis quarante ans. Il suffit, selon eux, de frapper fort les manifestants lors des émeutes qui, régulièrement, secouent la région et d'attendre la mort du Dalaï Lama qui, depuis des décennies, est présenté aux Chinois comme «un loup déguisé en moine». Ensuite, les problèmes seront réglés : Pékin nommera le prochain Dalaï Lama et la colonisation du Tibet sera achevée, la population tibétaine devenant minoritaire partout sur le Toit du monde (elle l'est déjà à Lhassa). Pour les communistes chinois, la quête d'autonomie culturelle du Dalaï Lama est une manœuvre qui, à terme, déboucherait nécessairement sur une velléité d'indépendance. Pas question donc d'entamer un dialogue sérieux avec le chef spirituel tibétain, même si la tactique chinoise n'a mené à rien : 57 ans après que les Chinois ont envahi le Tibet, ils sont toujours confrontés là-bas à une population en révolte. L'emploi de la force, puis l'octroi de cadeaux (le Tibet a été inondé de dizaines de milliards de dollars d'investissements), rien de tout cela n'a marché. Le nationalisme tibétain est aujourd'hui exacerbé par le refus des Chinois de dialoguer avec tous ceux qui prétendent s'exprimer pacifiquement au nom du Tibet.

Les «négociations» de ces deux journées visent en priorité à calmer les opinions publiques des pays étrangers. En premier lieu, le Comité olympique international (CIO). Il a été choqué, car le secrétaire général du PCC tibétain, Zhang Qingli, a déclaré lors du passage de la torche à Lhassa que «la Chine sera à coup sûr capable d'écraser les desseins séparatistes de la clique du dalaï-lama». Une façon très chinoise d'interpréter la charte olympique... Ensuite, les JO étant pour les Chinois un «projet de face» de la plus haute importance, ils veulent une large assemblée de chefs d'État à la cérémonie d'ouverture des JO, le 8 août prochain, afin de conforter le PCC.

Un émissaire du Dalaï Lama s'est dit, samedi 5 juillet, "décu" du dialogue entre la Chine et les représentants du chef spirituel du bouddhisme tibétain, qui n'a pas permis de progresser. Lodi Gyari, émissaire du Dalaï Lama, a affirmé avoir "de plus en plus l'impression que toute la tactique du gouvernement chinois consiste à gagner du temps à nos dépens". "Mon collègue et moi-même avons dit à nos homo-

logues chinois que, sincèrement, nous commençons à penser cela", a-t-il expliqué. "Nous avons espéré que les dirigeants chinois répondraient à nos efforts en franchissant des étapes tangibles", a regretté Lodi Gyari. Il s'est exprimé après une réunion avec d'autres moines à Dharamsala. "Au contraire, à cause de leur obsession de la légitimité, le camp chinois a même refusé notre proposition de diffuser un communiqué commun visant à engager les deux parties dans un processus de dialogue", a ajouté l'émissaire. Néanmoins, les représentants du Dalaï Lama ont accepté de mener une nouvelle série de discussions en octobre, après les Jeux Olympiques, qui se tiendront en août à Pékin. Selon Lodi Gyari, ces pourparlers auront pour objectif de mesurer le niveau d'engagement des responsables chinois dans la résolution des problèmes au Tibet.

#### La Porte du Tibet



A la veille du passage de la flamme à Lhasa....

